



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# Temps pascal 2015

La tour de Babel et la Pentecôte

► Pédagogie pour les 6 à 10 ans, extensible jusqu'à 12 ans



Pieter Bruegel l'Ancien, *La Tour de Babel*, vers 1563,  
Kunsthistorisches Museum, Vienne Autriche.

Bien le bonjour à vous catéchètes!

Ce dossier « Temps pascal 2015 » vous propose une séquence de catéchèse mettant en dialogue les récits de la tour de Babel et de la Pentecôte. Les propositions de ce document sont inspirées du document Epheta 37. Vous le trouverez sur le site de Claude et Jacqueline Lagarde à l'adresse suivante : <http://catechese.free.fr>

La catéchèse convie toute l'Église à faire une expérience sans cesse inédite, bouleversante et vivifiante : permettre que les Écritures et leurs récits d'autrefois « parlent » de manière neuve et encore jamais « entendue » aux « oreilles intérieures » des catéchisés et des catéchètes. L'action catéchétique devrait contribuer à nous mettre en « communion et en intimité avec le Christ » pour reprendre les mots de Jean-Paul II tirés de l'exhortation apostolique *Catechesi tradendae*. On pourrait dire alors que chaque rencontre catéchétique nous invite à faire l'expérience d'une nouvelle Pentecôte : à recevoir et à accueillir l'Esprit qui donne à chacun « à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2, 4).

Pour les catéchètes plus expérimentés, le danger guette toujours lorsque, ayant déjà visité en catéchèse certains récits, on croit les « connaître ». Cette assurance est certainement trompeuse. Si l'on sait ce que le texte « veut dire », alors nous n'avons plus besoin de Dieu pour nous le révéler et ainsi nous conduire plus profondément dans son mystère. Tous les récits bibliques sont appelés à résonner de manière neuve, surprenante, inédite, chaque fois que nous nous mettons à leur

contact. Si nous pensons connaître la « langue de Dieu », ne sommes-nous pas alors en péril d’être en train de construire une tour, celle de Babel? À Babel, « tout le monde se servait d’une même langue et des mêmes mots. » (Genèse 11, 1). Si vous faites catéchèse à partir des mêmes mots, ceux que vous connaissez déjà ou que vous avez déjà entendus, prenez garde alors que Dieu ne confonde une nouvelle fois les langues!

Que cette séquence de catéchèse vous permette de parler « en d’autres langues », vous engageant dans l’expérience saisissante de la plongée dans le mystère du salut révélé en Jésus Christ!

Une très heureuse séquence de catéchèse!



Giotto, *La Pentecôte*

## *Table des matières*

Méditations des Pères de l’Église à partir des récits de la tour de Babel et de la Pentecôte.....	3
Rencontre de mise en route .....	11
Pédagogie pour les 6 à 10 ans (extensible jusqu’à 12 ans).....	18
Première rencontre .....	18
Deuxième rencontre .....	21
Troisième rencontre.....	22
Quatrième rencontre.....	27



# Méditations des Pères de l'Église

## à partir des récits de la tour de Babel et de la Pentecôte

*Sermon de saint Léon le Grand (+ 461)  
Sermon 15, 1-3; CCL 138 A, 465-467.*

La solennité de ce jour, mes bien-aimés, doit être vénérée parmi les fêtes principales, tous les cœurs catholiques le savent. Nous devons assurément le plus grand respect à ce jour que l'Esprit Saint a consacré par le prodige suprême du don de lui-même.

Ce jour est en effet le dixième après celui où le Seigneur a dépassé toute la hauteur des cieux pour s'asseoir à la droite de Dieu son Père. Il est le cinquantième jour à briller pour nous depuis sa

résurrection, en Jésus par qui le jour a commencé. Ce jour contient en lui-même de grands mystères, ceux de l'économie ancienne et ceux de la nouvelle. Il y est en effet clairement montré que la grâce avait été annoncée d'avance par la Loi, et que la Loi a été accomplie par la grâce.

Le pape Léon le Grand resitue l'événement de la Pentecôte en lien direct avec celui du don des « 10 paroles » à Moïse sur la montagne du Sinaï. Il semble que c'était même le jour de la célébration du don des 10 paroles à Moïse. Vous pourrez aisément découvrir les images semblables utilisées dans l'un et l'autre récit!

En effet, c'est cinquante jours après l'immolation de l'agneau que jadis le peuple hébreu, libéré des Égyptiens, reçut la Loi sur la montagne du Sinaï. De même, le cinquantième jour après la passion du Christ, qui fut l'immolation du véritable agneau de Dieu, cinquante jours après sa résurrection, l'Esprit Saint fondit sur les Apôtres et sur le peuple des croyants. Le chrétien attentif reconnaîtra donc

facilement que les débuts de l'Ancien Testament étaient au service des débuts de l'Évangile, et que la seconde alliance fut constituée par le même Esprit qui avait fondé la première.

Car, au témoignage de l'histoire apostolique, quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient tous réunis ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se trouvaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint. Ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit (Ac 2,1-4).

Comme elle est rapide, cette parole de sagesse, et lorsque Dieu est le maître, comme on apprend vite ce qu'il enseigne! On n'a pas eu besoin de traduction pour comprendre, d'exercice pour pratiquer, ni de temps pour étudier. Mais, l'Esprit de vérité soufflant où il veut (Jn 3,8), les mots qui étaient propres à chacune des nations devinrent communs à tous dans la bouche de l'Église.

À partir de ce jour, la trompette de la prédication évangélique se mit à retentir. Dès ce moment, les ondées de charismes, les flots de bénédictions arrosèrent tout désert et toute terre aride parce que, pour renouveler la face de la terre (Ps 103,30), l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux (Gn 1,2). Pour chasser les anciennes ténèbres, une lumière nouvelle jetait des éclairs. De l'éclat des lampes étincelantes naissaient et le Verbe du Seigneur qui illumine, et la parole enflammée qui, pour créer l'intelligence et consumer le péché, a le pouvoir d'illuminer et la force de brûler.

### *Sermon de saint Augustin (+ 431)*

#### *Sermon CCLXXI. Pour le jour de la Pentecôte. V. Unité de l'Église.*

ANALYSE. — En accordant aux premiers disciples le don des langues, le Saint-Esprit a voulu rétablir dans l'humanité chrétienne l'unité rompue à la tour de Babel. Combien donc sont à plaindre ceux qui se séparent de l'Église de Jésus-Christ! Et combien sont heureux ceux qui lui demeurent inviolablement attachés!

Voici, mes frères, un beau jour; c'est le jour où la lumière de la sainte Église brille aux yeux des fidèles, où la charité embrase leurs murs; c'est le jour solennel où après sa résurrection et après la gloire de son ascension, Jésus-Christ Notre-Seigneur a envoyé l'Esprit. Saint. « Si quelqu'un a soif, disait-il au rapport de l'Évangile, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront dans son sein ». Or l'Évangéliste explique ainsi les paroles du Sauveur : « Il disait cela, observe-t-il, de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croîtraient en lui; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ». Une fois donc que Jésus fut glorifié par sa résurrection d'entre les morts et son ascension aux cieux, il devait donner le Saint-Esprit, l'envoyer après l'avoir promis.

C'est ce qui eut lieu. Après avoir effectivement passé avec ses disciples les quarante jours qui suivirent sa résurrection, le Seigneur monta au ciel, et le cinquantième jour, le jour dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, il envoya l'Esprit-Saint, comme l'atteste l'Écriture. « Soudain, dit-elle, il se fit un bruit du ciel, comme celui d'un vent impétueux qui s'élève; et il leur apparut comme plusieurs langues de feu, et ce feu se reposa sur chacun d'eux, et ils se mirent à parler toutes les langues, comme l'Esprit-Saint leur donnait de parler (Ac 2, 1-4) ».

---

*Augustin établit ici un lien spirituel et théologique entre les récits de la tour de Babel et celui de la Pentecôte*

---

Ce souffle emportait la paille sous laquelle étaient ensevelis leurs cœurs; ce feu consumait en eux l'antique concupiscence, et ces langues que parlaient tous ceux que remplissait l'Esprit-Saint, annonçaient que l'Église se répandrait partout où les Gentils parlent leurs langues diverses. De même donc qu'après le déluge l'impiété superbe voulut bâtir malgré le Seigneur une tour fort élevée et que le genre humain mérita alors que lui fût infligé le supplice de la division des langues, chaque nation parlant un idiome que ne comprenaient pas les autres nations (Gn 11, 1-9); ainsi l'humble piété des fidèles assujettit cette diversité de langage à l'unité de l'Église, la charité réunissant ce qu'avait séparé la discorde, et le genre humain s'attachant au Christ comme à la tête s'attache les



membres d'un même corps, pour être comme fondus dans cette unité sainte par le feu de la charité.

À ce don de l'Esprit-Saint demeurent donc étrangers ceux qui ont en horreur la grâce de la paix, ceux qui ne restent pas en communion avec l'unité. S'ils sont aujourd'hui solennellement rassemblés, s'ils entendent ces leçons sacrées où il est question de la promesse et de l'envoi du Saint-Esprit; ils les entendent pour leur condamnation et non pour leur sanctification. Qu'importe de prêter l'oreille quand le cœur repousse, et de fêter le jour de Celui dont on rejette la lumière?

Pour vous, mes frères, pour vous, membres du corps du Christ, enfants de l'unité et fils de la paix, célébrez ce jour avec joie, célébrez-le sans inquiétude; car en vous s'accomplit ce que promettait l'Esprit-Saint quand il descendit alors. De même en effet que chacun de ceux qui recevaient en ce moment le Saint Esprit parlait toutes les langues : ainsi s'exprime aujourd'hui dans tous les idiomes l'unité de l'Église répandue parmi toutes les nations; et c'est dans son sein que vous possédez le Saint-Esprit, vous, qui n'êtes séparés par aucun schisme de cette Église du Christ qui parle toutes les langues.

### *Saint Jean Chrysostome (+ 407)* *HOMÉLIES SUR LES DÉMONS*

Gravez donc profondément ces principes dans votre mémoire; et, si vous le voulez bien, appliquons-nous au sujet qui s'étend devant nous. Dieu donna aux hommes un langage unique : ce fut par bonté. Mais les hommes, au lieu d'employer convenablement ce don, en prirent occasion pour se jeter dans tous les excès de la folie. Dieu le leur retira : ce fut justement. En effet

*Jean Chrysostome s'applique à interpréter la « langue commune » que devait parler le peuple qui voulait édifier la tour de Babel.*

si la communauté de langage suffit pour les porter à un tel degré de démence qu'ils entreprirent de bâtir une tour qui s'élevât jusqu'au ciel, s'ils n'eussent pas été punis sur-le-champ, n'eussent-ils pas conçu la prétention de s'emparer du gouvernement même du ciel? C'était impossible, je le sais; mais enfin, à ne considérer que leur intention, ils se rendirent coupables de cette criminelle

impiété. Dieu, qui prévoyait ces conséquences, mit entre eux la division en divisant les langues; il le fallait, puisqu'ils avaient mal usé de l'unité du langage. Et considérez bien, je vous prie, la douce et bénigne charité de Dieu : Ils n'ont qu'un langage entre tous, dit-il, et voilà qu'ils entreprennent de faire ceci! (Gn 11,6)

Pour quel motif, au lieu d'en venir brusquement à diviser les langues, avance-t-il d'abord une explication, une excuse, comme s'il avait à plaider sa cause devant un tribunal? Certes, personne ne pouvait lui demander : « qu'avez-vous fait? » Il a pouvoir et droit de faire tout ce qu'il veut. Néanmoins, comme s'il avait à rendre compte, il met en avant l'apologie de sa conduite afin de nous enseigner la pratique de la bonté et de la charité envers les hommes. Si le maître s'excuse devant des esclaves, et des esclaves qui l'ont offensé, à plus forte raison sommes-nous obligés de



nous excuser les uns vis-à-vis des autres, lors même que nous avons eu à souffrir les plus graves injustices! Voyez donc, je vous prie, comment Dieu s'excuse : Ils n'ont, dit-il, qu'un seul langage, et voilà qu'ils entreprennent de faire ceci! Comme s'il disait : « que personne, en voyant la confusion des langages, ne m'en fasse un reproche; que personne ne s'imagine qu'elle ait été inhérente à la nature humaine dès le commencement de la création! Le langage est un, la même langue est commune à tous; mais ils n'ont pas usé comme il faut de ce don. » Et, pour comprendre que Dieu ne voulait pas tant punir la faute déjà commise que corriger d'avance par une sage précaution les fautes futures, entendez ce qu'il ajoute : Mais maintenant ils ne réussiront à rien de tout ce qu'ils entreprennent (Gn 11); paroles dont voici le sens : « Si je ne les châtie pas, si je n'arrête pas le progrès de leurs péchés dès le début, ils ne mettront jamais fin à leurs crimes. » C'est en effet ce que signifient ces mots : « Ils ne réussiront à rien de tout ce qu'ils entreprennent, » c'est-à-dire, qu'ils ajouteront crimes sur crimes. Telle est la nature du mal : s'il n'est réprimé dès ses premiers commencements, pareil à la flamme qui dévore du bois sec, il s'élançait à des hauteurs effrayantes. Voyez-vous que ce fut l'œuvre d'une rare miséricorde que de nous ôter l'unité du langage? La confusion des langues nous empêcha de nous enfoncer davantage dans l'iniquité. Retenez et fixez dans vos souvenirs cette pensée : que Dieu nous est bon et charitable, non seulement quand il nous comble de bienfaits, mais aussi quand il nous punit; le châtement compte pour une large part dans les œuvres de sa bonté, il est un des caractères principaux de sa providence. Lors donc que vous voyez la famine, la peste, la sécheresse, les pluies incessantes, les bouleversements des saisons ou tout autre fléau frapper le genre humain, ne murmurez pas, ne maudissez pas; adorez au contraire l'Auteur de toutes ces choses, et admirez sa sollicitude pour nous. Celui qui fait tout cela châtie le corps pour sauver l'âme. — Mais, dira-t-on, est-ce vraiment Dieu qui fait tout cela? — Oui, c'est Dieu. Quand toute la ville et toute la terre seraient en face de moi, je n'hésiterais pas à le dire. Puisse ma voix retentir plus éclatante que la trompette! Puisse-je moi-même m'élever au-dessus de tout le genre humain afin de proclamer hautement que c'est Dieu qui fait tout cela! Ce n'est point par forfanterie que je parle ainsi; j'ai à côté le Prophète qui s'écrie et dit : Il n'y a dans la cité aucun mal, que le Seigneur ne l'ait fait. (Am 3,6), Mais ce mot « le mal » est équivoque : je veux examiner la valeur exacte de l'un et de l'autre sens qu'on lui attribue, de crainte que l'ambiguïté d'une expression ne vous induise à confondre des choses essentiellement différentes et tomber dans des opinions blasphématoires.

*Saint Jean Chrysostome (+ 407)*

*HOMÉLIE IV – Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étaient tous ensemble en un même lieu, et soudain un bruit s'entendit venant du ciel (Ac 2,1-2)*

À quelle époque de l'année se célébrait la fête de la Pentecôte? Au moment de mettre la faux dans la moisson, et de recueillir le froment; telle est la figure, et voici la vérité. Lorsque la faux de la parole évangélique doit être mise dans la moisson des âmes, le Saint-Esprit paraît, semblable à



une faux aiguë. Aussi le Sauveur avait-il dit : « Levez vos yeux et regardez les campagnes, car elles blanchissent déjà pour la moisson »; et encore : « La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux ». (Jn 4,3-5 Lc 10,2) Il s'empresse d'envoyer la faux, parce que le moment de la moisson était arrivé. Et, en effet, il en avait déjà comme recueilli les prémices en introduisant notre nature dans les cieus. « Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis », c'est-à-dire, non avant la solennité, mais le jour même de la fête, et il y avait opportunité que la descente de l'Esprit-Saint s'opérât un jour de fête, afin que les témoins de la mort de Jésus-Christ vissent également ce prodige. « Et soudain un bruit s'entendit, venant du ciel ». Pourquoi la venue de l'Esprit-Saint est-elle annoncée par ces signes sensibles? Parce que, malgré ce concours de circonstances, si les Juifs dirent « ils sont pris de vin », que n'eussent-ils pas dit dans toute autre

---

*Il est intéressant de constater que Jean Chrysostome situe la Pentecôte au moment de la fête juive des moissons. Il s'agit de la fête de Chavouôt où les Juifs reçoivent à nouveau la Thora et les dix commandements. Cette fête correspond aussi à celle des moissons puisque c'est la saison du froment, d'où l'offrande des récoltes.*

---

hypothèse? Mais ce ne fut pas un bruit ordinaire, « il vint du ciel »; et comme il se fit entendre soudain, il excita l'attention des disciples. « Et il remplit toute la maison ». C'est un symbole de la puissance de l'Esprit-Saint. Soyez attentifs : saint Luc nous dit que tous les disciples étaient réunis; en sorte que tous crurent sur le témoignage de leurs sens, et que tous devinrent ainsi des témoins dignes de foi.

Mais voici un nouveau prodige plus étonnant encore. « Et ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent ». Ce n'est pas sans raison que l'écrivain sacré dit : « Comme des langues ». Il veut prévenir l'erreur de ceux qui croient que l'Esprit-Saint est un élément sensible; aussi dit-il : « comme un feu », et : « comme un vent ». Ce n'était donc pas un simple courant d'air. Lorsque ce même Esprit dut se manifester à Jean-Baptiste, il apparut au-dessus de Jésus-Christ, sous la forme d'une colombe; et aujourd'hui qu'il s'agit d'évangéliser l'univers, il vient comme un feu ardent. « Et il s'arrêta sur chacun d'eux »; c'est-à-dire, se fixa et se reposa sur chacun d'eux, car telle est la signification du verbe s'arrêter. Mais l'Esprit-Saint ne se reposa-t-il que sur les douze apôtres, à l'exclusion de tous les autres? Nullement, il se répandit également sur les disciples qui étaient au nombre de cent vingt. Aussi est-ce avec juste raison que saint Pierre cite ce passage d'un prophète : « Dans ces derniers temps, dit le Seigneur Dieu, je répandrai mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes ». (Jl 11,28)

Observez aussi que ce ne fut pas seulement pour frapper d'étonnement les disciples, mais encore pour les remplir de grâce que l'Esprit-Saint s'annonça sous le double symbole du vent et du feu. C'est pourquoi saint Luc ajoute « Qu'ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et qu'ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de les parler ». Ce don des langues, inouï jusqu'alors, fut le seul signe des opérations du divin Esprit, et il était un témoignage bien suffisant. Mais ce divin Esprit « s'arrêta sur chacun d'eux »; par conséquent sur Joseph qui n'avait pas été élu, et qui n'eut plus à envier la préférence donnée à Matthias. « Et tous furent remplis »; c'est-à-dire que la grâce de l'Esprit-Saint ne leur fut point départie comme avec mesure, mais dans toute sa plénitude. « Et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de les parler ». Saint Luc n'eût point dit « tous », s'il n'eût voulu désigner que les apôtres, et si ce don n'eût été communiqué également à tous les autres disciples.



Et, en effet, puisqu'il avait précédemment désigné les apôtres chacun par son nom, il lui eût suffi de constater ici leur présence.

Observez encore que l'Esprit-Saint descendit sur les disciples dans le temps qu'ils persévéraient dans la prière et l'union des cœurs. Ces mots : « Comme des langues de feu », nous rappellent un autre prodige de ce genre, celui du buisson ardent. « Selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler », car toutes leurs paroles étaient autant de sentences. « Or, il y avait à Jérusalem », poursuit saint Luc, « des Juifs religieux qui y habitaient ». C'était par un motif de religion que ces Juifs s'y étaient fixés. Et, comment? Parce que pour le faire ils avaient dû, étant de diverses contrées,

quitter leur patrie, leurs biens et leur famille. Aussi saint Luc dit-il « qu'il y avait à Jérusalem des habitants, Juifs religieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel; et ce bruit s'étant répandu, il s'en rassembla un grand nombre, et ils furent fort étonnés ». Le prodige s'était accompli dans l'intérieur de la maison, et une légitime curiosité y faisait accourir tous ceux qui en

entendaient parler. « Et ils étaient fort étonnés ». Que signifie cette expression? Elle marque en eux un mélange de trouble et d'admiration.

Mais saint Luc nous révèle la cause de cette disposition, quand il ajoute que « chacun les entendait parler en sa langue. Or, cette multitude s'entredisait : Ces gens-là qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens? » Voyez-vous comme tous les esprits et les regards se tournent vers les apôtres. « Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue du pays où nous sommes nés? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et cette partie de la Lybie qui est proche de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs aussi et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler, chacun en notre langue, des merveilles de Dieu. Ils étaient donc dans la stupeur et l'admiration, se disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci? » (Ac 2,5-12) Les voyez-vous accourir de l'Orient et de l'Occident? « Mais quelques-uns se moquaient, disant : C'est qu'ils sont pleins de vin nouveau ».

Quelle impudence et quelle malignité! Car la Pentecôte ne tombait pas au temps de la vendange. Mais, ô comble de la malice! Tandis que tous les autres, Romains, prosélytes, et peut-être même les bourreaux qui avaient crucifié le Christ, reconnaissent la vérité du prodige; ces Juifs ne savent répondre aux nombreux miracles qu'opèrent les apôtres que par cette raillerie : « Ces gens sont pleins de vin nouveau ». Mais reprenons l'explication des premiers versets. « L'Esprit-Saint », dit saint Luc, « remplit toute la maison ». Ce divin Esprit fut pour les apôtres comme une piscine d'eau, et le feu marquait la plénitude de la grâce et la véhémence du zèle. Ce n'est pas ainsi que ce même Esprit se communiquait aux prophètes, et il le faisait d'une manière moins solennelle. Le Seigneur présenta un livre à Ezéchiël; et il lui dit : Dévore ce livre qui contient ce que tu devras dire. « Et je dévorai le livre », dit le prophète, « et il fut dans ma bouche comme le miel le plus doux ». (Ez 3,3) A l'égard de Jérémie, c'est la main du Seigneur qui toucha ses lèvres. (Jr 1,9), Mais ici l'Esprit-Saint paraît en personne, et se montre ainsi égal en gloire au Père et au Fils.

Remarquez avec quel souci Jean Chrysostome relève le mot « comme » à même le récit de Luc. Ceci lui permet de déployer le sens spirituel du feu et du vent.





Ezéchiel dit encore : « Je vis un livre qui contenait des plaintes lugubres, des malédictions et des calamités ». (Ez 2,9) La tradition de ce livre lui fut une preuve suffisante de l'inspiration divine : et, en effet, il avait besoin d'en être averti par quelque signe; mais, du reste, il n'était envoyé qu'à une seule nation, et à ses concitoyens. Les apôtres, au contraire, devaient se répandre dans le monde entier, et parmi des peuples inconnus. Le manteau d'Élie fut pour Élisée le gage des dons de prophétie et de miracles, David reçut avec l'onction sainte celui de l'inspiration divine, et du milieu du buisson ardent le Seigneur confia à Moïse la mission de délivrer Israël. Mais ici se révèle un ordre de choses tout nouveau, le feu lui-même s'arrête sur chacun des disciples. Eh! Pourquoi ce feu ne parut-il pas embraser toute la maison? Parce que tous en eussent été effrayés. Au reste, c'est ce qui eut effectivement lieu, car il faut faire plus attention à ce globe de feu qui parut alors, qu'« à ces langues qui se partagèrent ». Eh! Combien devait être immense le foyer d'un aussi vaste incendie! Saint Luc dit aussi avec raison que les langues « se partagèrent », parce qu'elles partaient toutes d'un même tronc, et qu'elles recevaient leur force et leur énergie du divin Paraclet.

Observez encore qu'alors pour la première fois fut manifestée la sainteté des apôtres; aussi, reçurent-ils l'Esprit-Saint. Nous voyons également que David ne se montra pas moins fidèle au Seigneur après qu'il eut triomphé de ses ennemis, qu'il ne l'avait été lorsqu'il gardait les troupeaux; que Moïse, qui avait méprisé les palais des rois, prit en mains, après quarante ans, la conduite du peuple hébreu; que Samuel, élevé dans le temple, devint juge en Israël, et qu'Élisée et Ezéchiel, qui avaient tout quitté, reçurent le don de prophétie. La suite des faits prouve qu'il en avait été ainsi des apôtres, et qu'ils avaient eux-mêmes tout abandonné. C'est pourquoi l'Esprit-Saint vint en eux, parce qu'ils avaient fait preuve de vertu et de générosité. Ils avaient appris par leur propre expérience à connaître la faiblesse de l'homme, mais ils apprirent alors quel est le mérite de la pauvreté volontaire.

Saül reçut l'Esprit-Saint lorsque Samuel lui rendit témoignage qu'il était homme de bien. Mais personne ne l'a jamais reçu de la même manière que les disciples, pas même Moïse, le plus grand de tous les prophètes. Et en effet, il perdit quelque chose de sa plénitude, lorsque son esprit se reposa sur Josué. Ici rien de semblable. Vous allumez à un brasier autant de lampes que vous voulez, sans diminuer son volume; et c'est ce qui arriva aux apôtres. Au reste, ce feu montrait moins l'abondance de la grâce qu'il ne signifiait la source même de l'Esprit-Saint où ils puisaient, et on peut y trouver un rapport réel avec cette parole du Sauveur : « Je donnerai à celui qui croira en moi, je lui donnerai une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle ». (Jn 4,14) Or, il était bien à propos que la plénitude de l'Esprit-Saint se répandît sur les apôtres, car ils ne devaient point disputer avec un Pharaon, mais combattre contre le démon. Leur empressement à accepter cette lutte n'est pas moins admirable; ils ne s'autorisent point de l'exemple de Moïse pour dire que leur parole était lente et leur langue embarrassée, et ils n'allèguent point avec Jérémie leur inexpérience. Mais, quoiqu'ils aient entendu des prédictions plus effrayantes et plus élevées, ils n'osent se refuser à l'ordre du Seigneur. Nous pouvons donc en conclure qu'ils furent réellement des anges de lumière et les dispensateurs des vérités éternelles.



Jusqu'à ce jour les apôtres n'avaient été favorisés d'aucune vision céleste. Mais dès que l'homme-Dieu fut monté au plus haut des cieux, l'Esprit-Saint en descendit « pareil à un vent violent qui s'approche ». C'était déclarer aux apôtres que rien ne leur résisterait, et qu'ils disperseraient leurs ennemis comme une poussière légère. « Et il remplit toute la maison ». Cette maison figurait l'univers entier. « Et il s'arrêta sur chacun d'eux, et une grande multitude s'assembla et fut tout (586) étonnée ». Voyez la piété des apôtres : ils ne se hâtent pas, de parler et hésitent à rompre le silence. Les méchants, au contraire, s'écrient soudain : « Ces gens sont pleins de vin nouveau ». La loi ordonnait aux Juifs de se présenter au temple trois fois chaque année, et c'est pourquoi des hommes religieux de toutes les nations demeuraient à Jérusalem. Cette circonstance prouve combien l'auteur du livre des Actes cherche peu à flatter les Juifs. Et, en effet, il ne dit point qu'ils se soient exprimés en belles paroles, et il se contente d'écrire : « Ce bruit s'étant répandu, une grande multitude s'assembla et fut tout étonnée ».

Au reste, cet étonnement était tout naturel, car les Juifs croyaient que par la mort de Jésus-Christ tout était fini. Cependant leur conscience se troublait à la vue de ce sang dont leurs mains étaient encore toutes dégoutantes, aussi s'effrayaient-ils de tout : « Est-ce », disent-ils, « que tous ceux qui parlent ne sont pas Galiléens? » Eh oui! Les apôtres étaient véritablement de la Galilée, et ils ne s'en cachaient pas. D'ailleurs le bruit de ce vent impétueux avait tellement saisi les esprits, qu'une grande multitude de toutes les nations du monde s'était rassemblée. Quant aux apôtres, ils puisaient une nouvelle assurance dans ce fait, qu'ignorant l'idiome persan, ils apprenaient des Perses eux-mêmes qu'ils le parlaient. Saint Luc cite ici en particulier des peuples ennemis des Juifs pour annoncer que les apôtres devaient les soumettre au joug de l'Évangile.

Mais comme les Juifs étaient, à cette époque, dispersés au milieu des nations, il est vraisemblable que plusieurs gentils se trouvaient alors à Jérusalem, car la connaissance de la loi avait été répandue parmi eux. Ils étaient donc présents en grand nombre, et pouvaient rendre témoignage de ce qu'ils avaient entendu. Ainsi tous s'accordaient pour attester unanimement le prodige, les indigènes, les étrangers et les prosélytes. « Nous les entendons », disent-ils, « parler en notre langue des grandeurs de Dieu ». C'est que la parole des apôtres n'était point une parole vulgaire, mais un langage sublime. C'est pourquoi ils hésitaient d'abord, car jamais semblable prodige ne s'était vu.



# Rencontre de mise en route

Pour tous les groupes d'âge

Cette première rencontre pourra apparaître à certains catéchètes et à certains responsables de la catéchèse paroissiale comme un ajout facile à omettre. Le temps étant réduit, le nombre de semaines en catéchèse étant compté, ne devrions-nous pas aller à l'essentiel? Or, c'est justement à cet essentiel de la foi que cette rencontre de mise en route souhaite se consacrer. Il s'agit d'offrir une activité de proclamation du kérygme, fondement de l'évangélisation.

Or, dans le document *Jésus Christ, chemin d'humanisation — Orientations pour la formation à la vie chrétienne* publié en 2004, les évêques québécois affirmaient que la déchristianisation est telle qu'il est même prématuré aujourd'hui bien souvent d'annoncer le kérygme aux adultes et aux enfants! C'est dire à quel point il ne faut plus se hâter de proposer la catéchèse d'initiation si la première annonce n'a pas été accueillie par les personnes que l'on accompagne en Église.

Prenez quelques moments pour lire un extrait des orientations des évêques québécois :

Il importe de bien prendre la mesure de la gravité de la déchristianisation de la société québécoise. De plus en plus de gens n'ont que très difficilement accès à l'Évangile. Le discours chrétien est devenu pour eux impénétrable ou chargé de malentendus. C'est souvent par des voies indirectes, par une lecture ou une émission de télévision, sur Internet ou à l'occasion d'une activité culturelle qu'ils se découvriront un intérêt pour la tradition chrétienne. Le point de départ de leur parcours sera ainsi déterminé par eux-mêmes et non par les Églises.

Dans un tel contexte, la première annonce ne pourra pas immédiatement prendre la forme de la proclamation kérygmaticque. C'est d'abord par le témoignage qu'elle s'exercera, à travers une manière d'être et d'agir qui pose question, qui ouvre à une recherche, en faisant percevoir quelque chose du devenir humain à la suite du Christ. Ce témoignage pourra notamment prendre la forme de la participation à la défense des appauvris et à la promotion des droits humains, de la sensibilité à la recherche actuelle d'une spiritualité laïque, de la capacité de dialogue avec des personnes incroyantes ou agnostiques, de l'accueil des différences culturelles ou religieuses. Dans ces divers modes de présence, on fera confiance au rayonnement des attitudes évangéliques marquées par l'esprit des Béatitudes.

Pour produire tout son fruit, le témoignage a besoin d'être éclairé, complété par une parole dans laquelle sont annoncés le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu. Cette « proclamation kérygmaticque » demande

à se faire à la fois explicite, ferme, sans timidité ni détour, et sensible au contexte culturel. Elle propose la révélation de Dieu et du salut en Jésus Christ à ces personnes qui ne connaissent pas l'Évangile ou qui ne perçoivent plus ce qu'il peut apporter à leur quête de signification et d'humanisation. Elle peut prendre différentes formes, comme le dialogue simple et fraternel ou la réflexion partagée sur les événements de la vie. Elle pourra recourir aux moyens modernes de communication. Elle appelle à découvrir ou redécouvrir la soif de Dieu et la radicale nouveauté de l'Évangile, sa pertinence et sa fécondité pour l'expérience humaine. Elle invite à un retournement intérieur, à un changement de vie, à une conversion.<sup>1</sup>

Dans ce contexte, on ne peut plus « faire catéchèse » comme autrefois : lorsque l'on pouvait s'appuyer sur la certitude que les catéchisés que l'on accompagnait étaient forcément « convertis ».

***Normalement, la première annonce devrait toujours précéder la catéchèse!*** Sans première annonce et sans conversion des catéchisés, la catéchèse sera rapidement fragilisée, ses propos et ses contenus seront perçus comme de simples objets de matière et les catéchisés auront l'impression d'assister à un « cours de catéchèse ».

Ces réflexions sont aussi importantes pour les catéchètes eux-mêmes! Est-ce que le kérygme de la foi chrétienne vous a déjà traversé et vous a permis d'entrer dans l'intelligence du cœur et de l'esprit du salut offert en Jésus Christ? Il s'agit ici de l'Ultime Bonne Nouvelle. Une nouvelle si grande et si importante qu'on ne peut ni la taire, ni la passer sous silence, ni omettre de l'annoncer. Cette Bonne Nouvelle de notre salut en Jésus Christ change tout. Elle transforme notre manière d'interpréter le sens de notre existence et celui que nous donnons à l'humanité. C'est cette Bonne Nouvelle qu'il nous faut proclamer non pas comme une « idée » ou comme un « contenu », mais bien comme l'objet de notre bouleversement quotidien! Il s'agit d'une nouvelle à annoncer dans la profondeur de notre regard, dans le souffle de notre respiration, dans l'élan de notre relèvement en Jésus-Christ.

Cette première précède la mise en œuvre plus spécifique de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse biblique symbolique (CBS). De fait, cette première rencontre souhaite proposer une véritable « précatéchèse » ou une catéchèse « kérygmatique ». Elle se déploiera de la manière suivante :

- un temps plus spécifique pour établir des liens, apprendre à se connaître et à communier un tant soit peu à la vie des autres,
- un temps pour proclamer le kérygme de la foi chrétienne,
- un temps pour introduire à la catéchèse à partir des récits bibliques qui suivra.

---

<sup>1</sup> Assemblée des évêques du Québec, Jésus Christ, chemin d'humanisation, Orientations pour la formation à la vie chrétienne, Montréal, Médiaspaul, 2004, p. 45-46.



## Accueil et présences

Accueillir, voilà une étape de la catéchèse trop souvent escamotée... Nous avons tellement de choses intéressantes à communiquer et à transmettre... il ne faudrait quand même pas trop perdre de temps et commencer rapidement! Or, cette manière de voir les choses – certainement nourrie par le désir de bien faire – risque de vous faire passer à côté de l'essentiel : les relations!

Dieu est lui-même relation : Jésus est dans le Père et le Père est dans le Fils.

- Comme tu m'as envoyé dans le monde,  
moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.
- <sup>19</sup> Pour eux je me sanctifie moi-même,  
afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.
- <sup>20</sup> Je ne prie pas pour eux seulement,  
mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole,  
croiront en moi,
- <sup>21</sup> afin que tous soient un.
- Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi,  
qu'eux aussi soient en nous,  
afin que le monde croie que tu m'as envoyé.
- <sup>22</sup> Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,  
pour qu'ils soient un comme nous sommes un :
- <sup>23</sup> moi en eux et toi en moi,  
afin qu'ils soient parfaits dans l'unité,  
et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé  
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.
- <sup>24</sup> Père,  
ceux que tu m'as donnés,  
je veux que là où je suis,  
eux aussi soient avec moi,  
afin qu'ils contemplent ma gloire,  
que tu m'as donnée  
parce que tu m'as aimé  
avant la fondation du monde. (Jean 17)

Vivre la catéchèse nous invite à entrer dans l'intimité relationnelle de Dieu : que les catéchisés et les catéchètes soient un « comme nous sommes un » souhaite Jésus. Devenir « un » dans l'amour nécessite que l'on consacre beaucoup de temps pour s'accueillir en vérité, s'apprécier, reconnaître les uns et les autres en fonction de leurs originalités, de leurs grandeurs, de leurs beautés. Vivre catéchèse, c'est plus que « parler » de Dieu! C'est aussi et surtout s'offrir un espace privilégié pour « vivre » Dieu et, par grâce, « devenir parfaits dans l'unité » (Jn 17, 23).

Prenez le temps, tout le temps nécessaire, pour soigner l'accueil! N'hésitez pas à le faire à chaque rencontre avec les enfants! C'est crucial!



## Une présentation du contenu de la rencontre de ce soir et du contenu des quatre prochaines rencontres

Afin de sécuriser les personnes qui sont nouvelles ou encore afin de permettre à chacun et à chacune d'avoir une meilleure idée des contenus et des activités à venir, n'hésitez pas à raconter le chemin qui sera parcouru lors de cette première rencontre et lors des quatre rencontres à venir!

Vous pourrez aussi expliquer

- les objectifs que vous poursuivez,
- et les finalités poursuivies par la catéchèse et l'approche originale de la Catéchèse biblique symbolique. Ne pensez pas que cela est nécessairement acquis pour tous!

Vous devriez :

- expliquer les étapes qui composeront chacune des soirées,
- expliquer quelle sera l'activité de créativité et comment elle contribuera à découvrir des liens entre les deux récits,
- décrire comment se dérouleront le débat, l'écriture de la prière et la célébration. Si vous souhaitez les impliquer dans la préparation et la confection du goûter de fin de séquence, pourquoi ne pas les mettre déjà « dans le coup »?

On gagne toujours à informer et expliquer! Les surprises et le fait de cacher des informations ne contribuent pas nécessairement au succès de l'entreprise. Habituellement, le fait de présenter l'ensemble de la démarche et même chacune de ses parties augmente l'intérêt des participants et leur permet d'entrevoir le panorama global des étapes à venir.

## Un jeu : une activité pédagogique pour créer des liens, s'amuser et briser la glace

Nous vous suggérons de vivre un moment ludique. Cela pourra être l'occasion d'apprendre les noms si le nombre de personnes le permet et surtout de découvrir que la catéchèse est une occasion exceptionnelle de créer des liens et de partager des expériences humaines ensemble! C'est aussi cela l'Église et la catéchèse en révèle une partie de son visage. Un jeu permet non seulement de tisser des relations, de créer des liens, mais aussi d'« écrire une histoire ».

Voici un jeu tiré du site suivant : <http://keezam.fr/Fiches-Jeux/Jeux-pour-faire-connaissance.pdf>



## La carte d'identité

### *Objectifs du jeu*

- Se présenter au groupe.
- Connaître les autres membres du groupe.

### *Déroulement et règles du jeu*

Ce jeu permet à chaque enfant de se présenter aux autres de façon ludique. Chaque enfant remplit une carte d'identité, préparée auparavant par l'animateur, et sur laquelle il doit par exemple indiquer :

- sa date de naissance,
- son lieu de naissance,
- le nombre de frères et sœurs,
- le nom de son animal domestique s'il en a un,
- sa série TV préférée,
- son sport préféré,
- son gâteau préféré,
- 2 choses qu'il aime,
- 2 choses qu'il déteste,
- le dernier livre qu'il a lu,
- etc.

Lorsque les fiches sont remplies, l'animateur les mélange, puis en tire une au hasard et la lit. Les joueurs doivent identifier la personne concernée le plus rapidement possible. Le joueur dont la carte est lue n'a pas le droit de s'identifier.

### *Conseils*

Les cartes d'identité ne doivent comporter ni nom ni prénom. On évitera aussi les renseignements qui peuvent identifier immédiatement tel ou tel enfant du groupe : couleur de peau ou caractéristique physique, âge s'il y a de grandes différences dans le groupe, etc.

Ce jeu peut servir de prétexte pour permettre à chaque enfant d'en dire un peu plus sur lui-même, en incitant les autres à lui poser des questions : depuis combien de temps pratique-t-il tel sport? Comment s'appellent ses frères et sœurs? Sait-il faire tout seul son gâteau préféré? etc.



## Une allégorie pour évoquer le salut en Jésus Christ.

Le contenu théologique que nous vous proposons d'aborder lors de cette rencontre de mise en route est le concept théologique du Salut. Évidemment, il n'est pas question de donner un cours avancé de théologie aux enfants et aux parents, mais plutôt de les mettre en contact avec quelques dimensions qui permettent l'entrée dans le mystère de la Rédemption.

1. ***Vous pouvez raconter l'histoire suivante*** : un navigateur eut un jour de graves difficultés en mer. Une forte tempête avait malmené son bateau durant toute la nuit, y faisant entrer de l'eau, beaucoup d'eau! Cette tempête fut si mauvaise que son bateau fut endommagé et se remplit d'eau jusqu'à ce qu'il commence à sombrer. Ayant essayé tant bien que mal de pomper toute cette eau qui remplissait la cale de son navire, il se résout finalement à demander de l'aide et à adresser un message de détresse à la garde côtière ou à tout autre navire passant dans les environs.

Or, il advint que le bateau coula et que le marin se retrouva à la mer. En raison de l'intensité de la tempête et de ses hautes vagues, de la froideur de l'eau et de la fatigue qui le gagnait, le marin était en train de se noyer.

Au moment où il allait sombrer dans le fond de la mer, un hélicoptère de la garde-côtière arriva sur les lieux. Il s'immobilisa au-dessus du marin en détresse et alors, un « sauveteur » sauta de l'hélicoptère et plongea dans la mer agitée à la rescousse du marin en détresse.

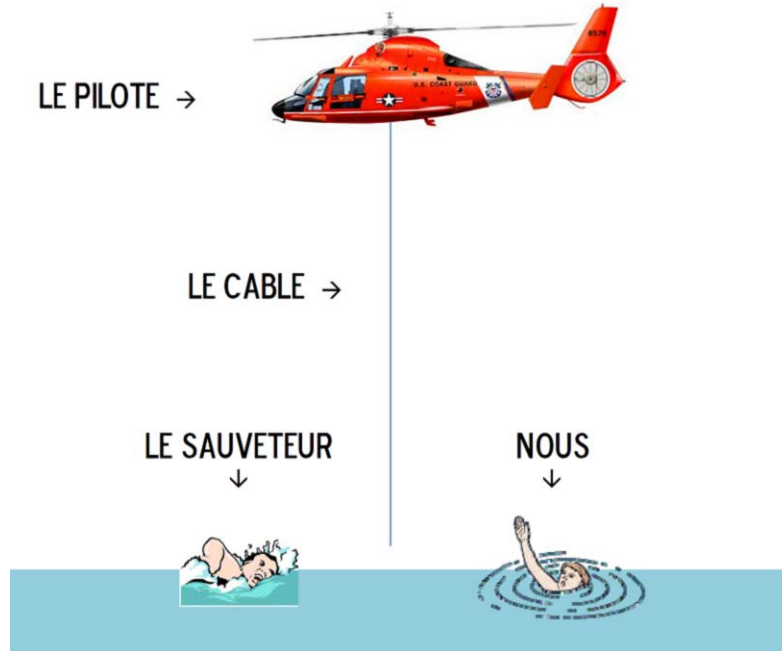
Lorsque le « sauveteur » eut rejoint le marin, il l'attacha solidement à lui et fit signe au pilote de l'hélicoptère de faire descendre le « câble » à l'aide du treuil. Lorsque le câble fut accessible, le sauveteur s'y attacha ainsi que le marin et fit signe au pilote de les faire remonter tous deux. Cette histoire s'est bien terminée! Le marin fut sauvé grâce au sauveteur, au pilote de l'hélicoptère et du câble qui les fit sortir de la mer avec le sauveteur.

2. ***« Dans l'histoire que je viens de vous raconter, on peut retrouver « Dieu le Père », « Dieu le Fils », « Dieu l'Esprit » et « nous ». Qui est qui?***
  - Faites identifier les protagonistes de l'histoire à l'aide de l'image ci-dessous;
  - Posez la question suivante : pourquoi l'Esprit peut-il être associé au « câble »? Laissez répondre les participants. Au besoin, faites-leur savoir que l'Esprit est l'Amour qui unit le Père et le Fils et qui nous unit au Père et au Fils.
  - N'oubliez pas que cette allégorie – comme la plupart des autres – comporte une limite théologique. Ici, Jésus n'a pas besoin de mourir pour nous sauver... ce qui est évidemment une limite importante par rapport à l'originalité de la révélation. Cependant, même si cette allégorie n'est pas exactement fidèle à la manière dont Dieu opère le salut par la mort et la résurrection de son Fils, il n'en demeure pas moins qu'elle a le mérite de mettre en scène





les trois personnes de la Trinité dans l'œuvre du salut. C'est le plus souvent une grande découverte pour les catéchisés!



3. Proclamez votre foi en la résurrection du Christ. Ici, vous pourriez annoncer la foi non pas comme un simple énoncé, mais plutôt comme une profession de votre foi en Christ qui vous ressuscite, jour après jour, vous faisant passer de vos tombeaux à vos matins de Pâques. Rappelez-vous qu'il s'agit de l'annonce d'une nouvelle si pure et si grande qu'il nous est impossible de la taire ou de la passer sous silence! C'est une annonce faite avec passion de vos passions résolues en Christ parce que promises à la résurrection.

Il est possible que certains enfants aient difficilement accès à la finesse et la profondeur du contenu existentiel de cette profession de foi. Ils recevront cependant avec respect et attention la valeur du témoignage de foi que vous ferez. Nous pouvons croire que certains parents entendront au-delà des mots la profondeur de l'annonce et se laisseront interpeller par votre témoignage de foi. Le reste ne vous appartient plus.

## Conclusion de la rencontre de précatéchèse

Pour conclure cette rencontre, pourquoi ne pas offrir croustilles et boissons gazeuses à tous les participants? Cette manière festive de conclure enchainera les uns et les autres et sera propice aux échanges et à l'approfondissement des relations peut-être naissantes.



*Pédagogie pour les 6 à 10 ans*

# *Première rencontre*

## 1. Accueil

On prendra un bon moment pour accueillir les jeunes. On conviendra que la catéchèse ne peut se vivre véritablement qu'au sein de la vérité de nos vies accueillies, révélées et lues comme étant elles-mêmes des pages d'Évangile. L'accueil des enfants s'avère donc un élément fondamental de la catéchèse qui s'amorce.

## 2. Premier temps de la catéchèse : l'information

Le premier récit à raconter est celui de la tour de Babel (Gn 11, 1-9). **Racontez, essayez surtout de ne pas lire**, vous soutiendrez mieux l'attention de votre auditoire. Vous aurez pris soin, comme d'habitude, de prévenir les enfants de l'importance de bien retenir ce qu'ils entendent. Vous les mettrez ainsi en projet, ils pourront mémoriser parce qu'ils sauront que c'est utile.

Notez d'abord toutes les images. Une image est ce qui peut être dessiné par les enfants (par exemple : la tour, la ville, la plaine, les briques, etc... et pour la Pentecôte : la chambre haute d'une maison élevée, des hommes et des femmes, un souffle de vent, des éclairs, une foule, une flamme de feu, une coupe de vin...). Ce support concret sera la base de votre récit.

Puis notez les expressions irrationnelles et les invraisemblances du texte pour bien les souligner dans votre narration, en les exagérant un peu comme le caricaturiste procède. (L'iconographie traditionnelle montre une flamme de feu sur chaque personne... gare aux cheveux! La maison ['nouveau Sinaï'] remplie soudain d'un vent de tempête. Le bruit assourdissant [un ronflement, ou un son de trompe?] si fort qu'il produit l'attroupement de la foule autour de la maison. Le dialogue où tout le monde comprend le 'parler' enflammé des Apôtres...) »

**[annexe 1 : La tour de Babel]**



## Rapprochements et étonnements

Après votre récit, gardez, quelques instants, votre groupe en silence, puis donnez la parole sur une question :

- Soit de savoir (ou de mémoire) : « Connaissez-vous cette histoire en entier? Aviez-vous oublié des détails? Lesquels? »
- (à partir d'environ 9 ans) Soit de critique : « Y a-t-il des choses qui vous semblent bizarres? »
- (à partir de 4 ans) Soit de rapprochements : « Cela vous rappelle-t-il d'autres récits? » Attention cependant de ne pas, en rappelant d'autres images, amener des confusions et des mélanges qui sont monnaie courante chez les enfants de cet âge.

Ce court dialogue ne sert qu'à mettre en appétit les enfants, à ouvrir leur imagination créatrice.

## 3. Deuxième temps de la catéchèse : la création

### 3.1 Des pictogrammes

Vous trouverez en annexe des pictogrammes. Ils vous permettront de faire « reraconter » et de faire « manipuler le récit » par les enfants (ce moyen pédagogique convient aussi bien pour les enfants, adolescents que pour les adultes).

Nous vous suggérons de reproduire un bon nombre de pictogrammes, sachant que les enfants pourront les découper eux-mêmes au cours de la rencontre.

Sur un grand carton blanc, faites trois colonnes verticales au crayon et une rangée centrale. Vous donnerez un carton par groupe de 3 ou 4 enfants. Dans la section du haut, les enfants colleront les pictogrammes illustrant le récit de Babel en trois moments : avant (le début de l'histoire) – pendant (l'intervention de Dieu) – après (la conclusion). Vous devinez déjà qu'après avoir entendu le récit de la Pentecôte, vous les inviterez à faire de même une nouvelle série de

Début du récit de Babel	Dieu intervient	Conclusion du récit de Babel
Début du récit de la Pentecôte	Dieu intervient	Conclusion du récit de la Pentecôte



pictogrammes. Enfin, on invitera les enfants à identifier un titre à l'histoire que l'on inscrira sur le support.

[annexe 2a, 2 b, 2c, 2 d : Pictogrammes]

### 3.2 Une autre forme d'activité de créativité

Si l'utilisation des pictogrammes vous apparaît moins pertinente, n'hésitez pas à susciter et mettre en œuvre un autre médium ou une autre forme d'activité de créativité. Toutefois, souvenez-vous de deux règles d'or :

- les enfants doivent pouvoir « imager » ou « créer » les éléments « image » de chacun des récits.
- les enfants devront être capables, à la fin des deux activités de créativité, de *comparer* et d'*associer* les images des deux récits. Ainsi, votre activité de créativité devra permettre au final de « voir » les images des deux récits. Que l'on choisisse de le faire par superposition de récits (fresque où les deux récits sont représentés à partir du même *paysage*) ou par récits comparés (triptyque ou diptyque) ou par toute autre type de représentation qui favorise la comparaison et les associations d'images entre les deux récits.

## 4. Prière

Si le temps le permet, vous pouvez terminer la séance de catéchèse par un chant et par une prière. Nous vous proposons les chants suivants selon l'âge des enfants et l'intérêt de chaque chant pour l'animation de vos rencontres :

- ou [annexe 3 : Chant : Babel]
- ou [annexe 4 : Chant : La Pentecôte]
- ou [annexe 5 : Chant : Souffle imprévisible]



# Deuxième rencontre

## 1. Accueil

Ne négligez pas le temps de l'accueil. Celui-ci est primordial puisque c'est dans la densité de l'expérience humaine que Dieu se révèle! C'est dans l'histoire et l'itinéraire de vie des uns et des autres que l'on peut reconnaître les traces de son passage! En prenant le temps de vous accueillir, de vous raconter, de rire et même de jouer si vous le jugez bon, vous ouvrirez un espace de réception de ce qui fait le quotidien, la trame des jours et de ce qui engendre joies et peines. C'est dans ce terreau qu'on voit parfois apparaître Babel et dans ce même terreau humain que peut surgir l'expérience de la Pentecôte!

## 2. Premier temps de la catéchèse : l'information

### 2.1 Remise en mémoire

Les enfants racontent de mémoire le récit de la semaine précédente. Bien sûr, vous accueillez les questions s'il s'en présente ainsi que toutes les réflexions qui viendront. Certaines auront peut-être des rapports avec la vie quotidienne des enfants. Tant mieux! Ayez la souplesse d'accompagner votre groupe en ayant une vue d'ensemble de la séquence et en sachant adapter l'horaire proposé au rythme de vos enfants.

### 2.2 Les Écritures

Le second récit à raconter est celui de la Pentecôte.

[\[annexe 6 : La Pentecôte\]](#)

## 3. Deuxième temps de la catéchèse : la création

Comme la semaine précédente, les enfants seront invités à manipuler le récit à partir des mêmes pictogrammes. On pourra placer le tout sur un mur, un grand carton ou tout autre support. On veillera à placer les pictogrammes de ce récit de manière à ce qu'il puisse être aisément comparés à ceux de la semaine précédente. On invitera aussi les enfants à choisir un titre à l'histoire.

Si vous avez privilégié un autre médium pour l'activité de créativité, invitez les enfants à s'investir dans l'activité choisie.

## 4. Prière

Vous pouvez terminer la séance de catéchèse par un chant et par une prière. Nous vous proposons les chants suivants :

[\[annexe 4 : Chant : La Pentecôte\]](#) ou [\[annexe 5 : Chant : Souffle imprévisible\]](#)



# Troisième rencontre

## 1. Accueil

Le temps d'accueil est non seulement important pour que vous puissiez vous rendre attentif, attentive au vécu des enfants, mais aussi pour que vous vous laissiez accueillir par eux! Se révéler, et se raconter font aussi partie de l'accueil!

Afin de « voir » le Christ, posez votre regard sur le « visage » de chaque enfant. Pour qu'ils « voient » le Christ, donnez-leur de poser leur regard sur celui des autres enfants et sur le vôtre! Le temps de l'accueil est donc un moment précieux, partie prenante de la catéchèse.

## 2. Premier temps de la catéchèse : l'information

*Remise en mémoire*

Les enfants racontent de mémoire le récit de la semaine précédente avec ou sans l'aide des pictogrammes.

## 3. Troisième temps de la catéchèse : la parole libre ou le débat

3.1 Si les enfants de votre groupe ont 9 et moins, on s'en tiendra à une opération de rapprochement entre les récits. On pourra en outre animer un jeu qui permet d'identifier ce qui est « pareil » et ce qui n'est « pas pareil ».

3.2 Préparation du débat interéquipe (si et seulement si les enfants de votre groupe ont plus ou moins 9 ans et plus)<sup>2</sup>

« Ensuite, choisir une question très difficile pour la poser aux autres équipes. Cette question sera prise parmi celles qui se sont dites depuis le début de la séquence et qui ont été notées par l'animateur. Certains enfants, plus mûrs que les autres, ont repéré des détails étranges dans l'un ou l'autre des deux récits. Ce sont leurs questions et ils en discutent. On choisit la meilleure, la plus difficile pour la rencontre-débat.

Les enfants ne verront pas la différence entre une question 'rouge' qui conduit à choisir une signification personnelle (existentielle), et une question 'bleue' de simple savoir. Pour eux, la question est difficile parce que la réponse est difficile, alors que, pour nous animateurs, la question

---

<sup>2</sup> Les sections 3.2 et 3.3 sont tirées de Claude et Jacqueline Lagarde, *Epheta 37*, que l'on trouve sur le site internet de la Catéchèse biblique symbolique à l'adresse suivante <http://catechese.free.fr>



‘rouge’ est difficile parce qu’elle demande de s’engager personnellement dans la réponse. Les enfants n’accèdent pas à la parole biblique existentielle, et ne peuvent donc pas comprendre cette distinction. Ils en resteront à cette idée enfantine que la question difficile n’a pas de réponse parce qu’ils n’en trouvent pas. Leur imagination débordante leur permet parfois de trouver des réponses au premier degré. Alors la question n’est pas ‘rouge’. Pour vous en rendre compte, demandez donc aux enfants, ce que ceux de l’autre équipe risquent de répondre à leur question. Vous constaterez ainsi leur niveau de parole.

‘Pourquoi Dieu vient-il casser le travail des hommes qui veulent vivre ensemble?’ Formulée ainsi, cette question est ‘rouge’ au moins pour des adolescents ou des adultes. Sera-t-elle ‘rouge’ à 9 ans? Les enfants de cet âge ne se la poseront sans doute pas, et si on la leur pose, ils sont capables de trouver des raisons positives qui justifient l’acte de Dieu. A quel âge émerge dans la parole, la prise de conscience des dangers de l’uniformité dans une société humaine? A 11 ans? 12 ans? 13 ans? 14 ans?...

Attention, ce n’est pas parce qu’un enfant comprend une explication adulte, par exemple l’importance des différences dans la communauté humaine, qu’il s’implique personnellement dans l’histoire, il peut répéter les phrases des adultes et même saisir l’idée, mais celle-ci restera... une idée. Dans ce cas, il n’y a pas de question ‘rouge’, pas de ‘creusement’, mais seulement le savoir d’une idée. Ne projetons donc pas nos questions sur les enfants, elles deviennent forcément des réponses.

La question ‘rouge’ d’un enfant de 9-10 ans ne se situe pas au plan relationnel, mais se perçoit à partir du concret du texte. Le ‘rouge’ enfantin (le premier ‘rouge’) s’affirme directement sur les images, il exprime habituellement une invraisemblance physique. Les enfants font du ‘rouge’ sur du ‘bleu’, et non pas du ‘rouge’ sur une abstraction, sur une élaboration morale faite à partir du texte biblique, ils n’accèdent pas au ‘second degré’ existentiel, ce qu’un adulte fait spontanément.

Il faut donc écouter les questions des enfants sans aussitôt les interpréter existentiellement à la manière adulte. ‘Percer le ciel où Dieu est?’ peut être une question ‘rouge’ pour un enfant de 9 ans qui sait que le ciel est infini, et que, de toute façon, Dieu (qu’il imagine hors de lui) est invisible (entendre : transparent et non ‘intérieur’) : ‘La Bible dit que Dieu descend des cieux, mais Dieu est-il au-dessus des nuages?’ Voilà une question ‘rouge’ d’enfant. Certains ne remettront pas en question le récit, ils diront : ‘Dieu est au ciel, c’est normal!’ Cette réponse est bleue. Pour un enfant, le ciel est en haut, et l’enfer au cœur de la terre.

Les enfants ne sont pas des adultes en réduction, ils voient le texte du dehors comme un spectacle, ils ont ainsi leur propre rapport au texte, un rapport d’extériorité. En quelque sorte, ils ont leur langue, leur culture, et leur conception de Dieu. En écoutant les enfants à partir de leurs représentations, l’adulte améliore sa compétence en animation et en communication.

Rédigez vous-même la question choisie avec les enfants de telle manière que la bizarrerie, perçue par l'équipe, saute aux yeux. Vous leur proposez une formulation 'choc'. La phrase doit être courte, surtout pas deux ou trois questions engluées dans une même rédaction. La question sera présentée aux autres équipes, inscrite sous le tableau double qu'ils viennent de réaliser. On la retrouvera aussi dans la prière. »

### 3.3 Débat

« Le débat ne sera pas le même en CM 1 (9-10 ans) et CM2 (10-11 ans). La différence entre CM 1 et CM2 vient du fait que l'enfant de 9 ans n'est en général pas capable de reconstruire le 'rouge' vers le 'jaune'. Il voit l'étrangeté, ça le gêne. Il dit (et on l'aide à le dire) : 'c'est pour faire comprendre autre chose'... Il ne peut que répéter cette solution, mais ne peut pas aller plus loin pour l'instant. Il apprend ainsi la transcendance. Il ne peut même pas dire que le feu qui descend sur les apôtres sans brûler leurs cheveux, est un feu intérieur parce qu'il ne distingue pas toujours ce qui est intérieur à lui de ce qui est extérieur. En CM2, plus facilement! Ces différences importantes entre 9 et 10 ans se vérifient en écoutant les enfants d'une écoute rigoureuse et sans a priori. Mieux : en les enregistrant.

Chaque équipe arrive avec sa question 'code secret' inscrite sous le tableau double. La question a été formulée de manière choc par l'adulte.

C'est un jeu : nous sommes dans une assemblée de théologiens de réputation mondiale, ils vont chercher à découvrir le secret de Dieu qui est caché dans la Bible. Chaque équipe est assistée de son animateur. Il est bien clair pour tout le monde que les questions sont très très difficiles, mais la grande intelligence des théologiens saura sans doute découvrir l'énigme.<sup>3</sup>

Le débat a été préparé par les animateurs qui choisissent deux choses :

1. L'ordre des questions 'rouges', trois au maximum, qui seront débattues entre les équipes.
2. Une perche verte possible pour éclairer la question 'rouge'.

Avant de lancer au grand groupe, une question 'rouge', l'animateur général doit bien souligner – longuement souligner — ce qui est bizarre : « Certains s'inquiètent de la vérité de la Bible, parce qu'ils ignorent les 'codes secrets' de Dieu. Ce n'est évidemment pas le cas des théologiens ici rassemblés. » Ce n'est pas en effet parce que les enfants étaient dans le 'rouge' à la séance précédente quand ils ont élaboré la question qu'ils le sont huit jours plus tard. Il est donc nécessaire de 'ferrer de nouveau dans les cœurs le questionnement critique. Malgré cela, certains

---

<sup>3</sup> Vera Barclay (1910) disait que l'enfant n'est jamais aussi sérieux que quand il joue. L'adulte d'aujourd'hui a du mal à le croire. Vérifiez-le donc.





enfants (toujours dans le 'bleu'), surtout les plus jeunes, ne verront rien du 'rouge', ils ne sauront pas de quoi les plus 'grands' parlent.

Préparation du débat : un exemple de 'perche verte'

Le débat se prépare. Pour le préparer, il est important de se demander ce que les enfants peuvent penser et répondre, et non d'abord ce que les adultes doivent dire ou doivent faire. Il faut arriver à se décentrer de notre monde adulte, habiter en quelque sorte l'univers mental des enfants pour pouvoir bien les animer.

C'est la seule manière de choisir une bonne 'perche verte' qui éclairera la bizarrerie. La 'perche verte' ne s'éloigne de la question 'rouge' ni par son objet ni par ses images. Les enfants doivent arriver à faire une synthèse entre la question 'rouge' et la 'perche verte'. Il faut donc des éléments communs.

Prenons un exemple : La Bible dit que des flammes de feu descendent du ciel pour venir se poser sur les Apôtres. Comment se fait-il que les cheveux des Apôtres n'ont-ils pas brûlé?

La solution n'est pas à chercher du côté des Apôtres, d'une calvitie ou autre chose, mais du côté de ce mystérieux feu qui vient de Dieu. C'est l'image biblique du **feu** qui est en question. Dans toutes les questions 'rouges' il y a une image 'cible'. Ici, c'est le feu de Dieu. Les enfants doivent être amenés à réfléchir sur ce curieux phénomène.

Il ne faut surtout pas leur demander 'à brûle-pourpoint' : 'qu'est-ce que ce feu?' , mais les conduire à comprendre ce feu par rapport à eux-mêmes. Il s'agit de les faire passer d'un monde objectif, extérieur à eux, à l'expérience de Dieu et de l'amour. Il ne s'agit pas non plus de plaquer une réponse : 'le feu, c'est l'amour', mais de les obliger à rentrer en eux pour saisir l'image de l'intérieur. L'apprentissage visé est cet effort qui les oblige à rentrer en eux. Le problème pédagogique est qu'ils sont à l'extérieur d'eux-mêmes, et pour eux, la vérité est de l'ordre de la constatation ou de la preuve. Les enfants ne sont pas dans l'ordre de l'éthique, mais de la physique.

La 'perche verte' doit les 'déplacer' du spectacle à une expérience. On pourrait peut-être leur dire ceci : « À la messe, sur l'autel ou ailleurs, même quand il y a de l'électricité, des bougies sont toujours allumées, et c'est très important. Je vais vous confier quelque chose que tout le monde ne sait pas : Il y a un rapport entre la flamme des cierges et le feu qui descend du ciel sur les Apôtres. Comprenez-vous maintenant? » Les enfants vont en discuter en équipe et essayer de comprendre le 'code secret'.

La perche verte éclaire la question 'rouge'. L'une et l'autre sont centrées sur l'image du feu, l'une comme une question, l'autre comme un éclairage. Les enfants vont devoir mettre ensemble les deux éléments, la question et l'information. On leur demande de faire une synthèse (intérieure) autour d'une image biblique et liturgique. Ils accèdent ainsi au quatrième niveau de parole (jaune).



On peut imaginer d'ajouter une question subsidiaire pour faire approfondir les réponses et mieux assurer le déplacement de l'extérieur à l'intérieur : 'Le feu est-il à l'intérieur du cœur des Apôtres ou à l'extérieur, dans la pièce où ils se trouvent? ' En fait cette question est une réponse déguisée qu'ils mettront des années à intégrer. Mais les voilà en marche vers eux-mêmes, vers une expérience de l'amour qu'ils feront un jour. La Bible dit là un code secret, et tous les 'codes secrets' de la Bible, ne disent-ils pas tous l'amour de Dieu? Nous le pressentons, mais ce n'est surtout pas à dire aux enfants, ils répéteraient la réponse à l'extérieur d'eux-mêmes. »

#### **4. Quatrième temps de la catéchèse : Écriture de la prière**

[annexe 6 : Ma prière en Dieu]

# Quatrième rencontre

## Célébration — bienvenue aux parents!

### 1. Accueil

### 2. Quatrième temps de la catéchèse : la prière et la célébration<sup>4</sup>

#### 2.1 Préparation (à l'intention d'un groupe d'enfants du second cycle du primaire)

« Une célébration se réfléchit avant de se préparer, elle se pense à partir des récits bibliques qui vont nourrir la prière.

#### 2.2 Première partie de la réflexion :

- Qu'est-ce qui, dans la vie de tous les jours des enfants les oblige à être uni-formes – c'est-à-dire tous semblables : les horaires, les places en classe, à la cantine, les rangs, les manières de s'habiller... les modes, les jeux, les pressions diverses, notre 'langue de bois' moralisante...?
- Qu'est-ce qui, dans la vie de classe, permet d'être différents : le caractère, la force physique, les goûts, les résultats scolaires ou sportifs, les familles et les fratries...?
- Comment, pour ce temps de célébration manifester la différence?
- Comment dire que Dieu nous souhaite différents avec des avis, des consciences, des paroles, des attitudes de personnes libres?

**Babel** – où recherche à être tous pareils, à avoir tous la même chose. Dieu veut nous diversifier : dans la différence de nos capacités.

---

<sup>4</sup> Le texte de la section 2 est tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, *Epheta 37*, que l'on trouve sur le site internet de la Catéchèse biblique symbolique à l'adresse suivante <http://catechese.free.fr>

### 2.3 Deuxième partie de la réflexion :

Pentecôte — Ces différences de capacités sont mises en commun par l'Esprit de Pentecôte qui rend capable de faire mieux par ce que l'on fait ensemble : exemples pris dans la vie de classe.

On peut faire une lecture à plusieurs, un exposé à trois, une farandole avec tous les garçons et filles, un spectacle tous ensemble, un lâcher de ballons de couleurs variées portant des messages différents, un orchestre ou une chorale, une pyramide humaine! ... Ce qui unit n'est pas ce qui se voit à l'extérieur, mais l'esprit (l'Esprit?) qui anime le groupe.

Une telle réflexion, une fois faite, il n'y aura plus qu'à organiser la célébration pour dire et offrir dans la prière tout cela à Dieu.

### 2.4 Organisation de la célébration

Un double lieu liturgique est possible : dehors et dans la chapelle, en bas puis en haut d'une colline.

- Dans l'expression liturgique, il faudra des éléments qui d'abord lient, brident, uniformisent... puis qui se délient, se débrident, différencient.
- Ou avec des attitudes et des gestes liés, bridés, uniformisés qui deviennent déliés...
- Peut-être avec des mots peuvent être scandés, répétés, qui deviennent mélodies...

Certainement avec la Parole de Dieu proclamée, des évocations, des situations de la vie de tous les jours (notées lors de la préparation), des prières, des chants, de la musique, des bougies, cierges ou lumignons, sans oublier de mettre au centre de la prière les doubles tableaux des équipes.

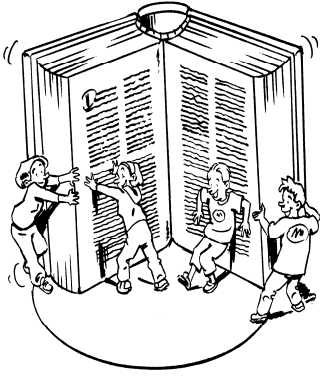
Ne pas oublier que la prière est fabriquée à partir de ce que les enfants ont dit, au niveau de parole où ceux-ci se sont exprimés. Il est possible que la prière en CM 1 consiste surtout à reprendre les questions 'rouges' et à les poser à Dieu. Les adultes peuvent dire à Dieu une prière 'adulte' que les enfants entendront (dans le jaune existentiel).

Après chaque prière dite par un enfant – surtout celles exprimées dans le 'rouge' –, une 'flamme de feu' venant du ciel lui est remise pour qu'elle éclaire son cœur... tout comme les Apôtres à la Pentecôte. »

Pour des enfants du premier cycle du primaire

On pourra reprendre certains éléments ou propositions élaborées plus haut sans pour autant chercher à en creuser existentiellement le sens avec les plus petits. Un geste bien posé et évocateur ne devrait jamais être expliqué en liturgie! Il devrait parler par lui-même!

Comme à l'habitude, à l'intérieur de la célébration que vous aurez préparée à l'intention des plus jeunes, intégrez l'entrée et la sortie de la célébration par le signe de la croix, la proclamation de la Pentecôte, la proclamation des prières individuelles ou d'une prière de groupe et le Notre Père.



# LA TOUR DE BABEL

EXODE 11, 1-9  
TRADUCTION DE LA BIBLE DE JÉRUSALEM,

**T**out le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots.

Comme les hommes se déplaçaient à l'orient, ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar et ils s'y établirent.

Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier.

Ils dirent : Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre !

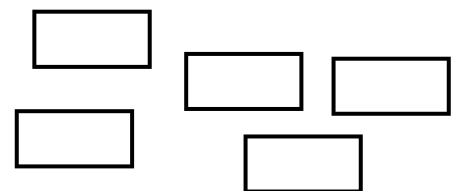
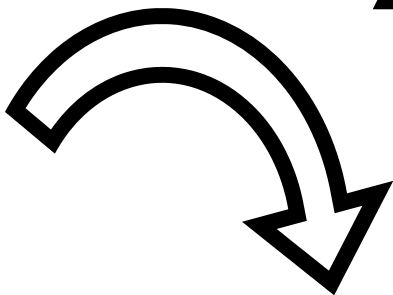
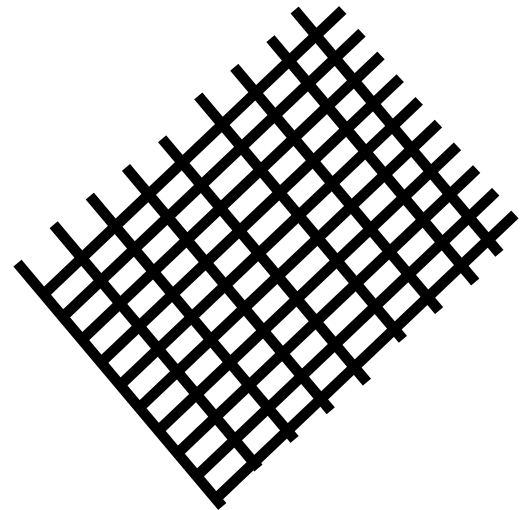
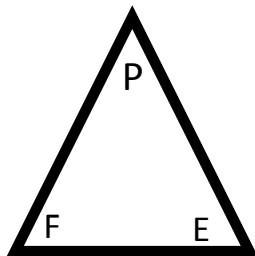
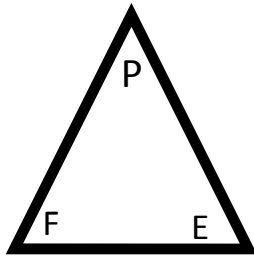
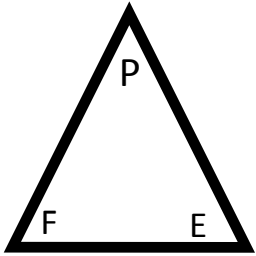
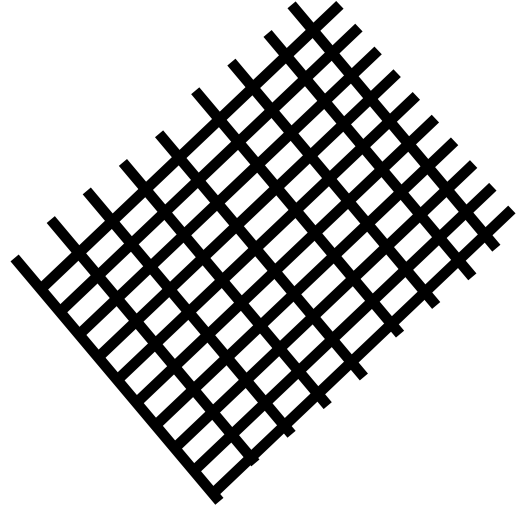
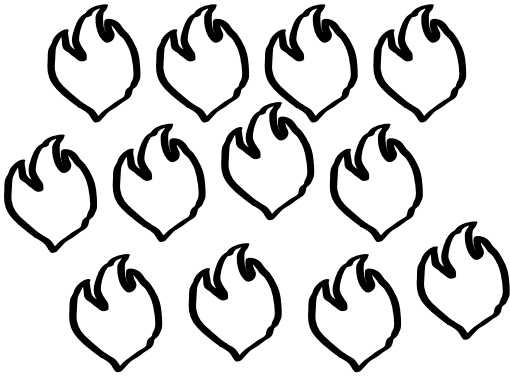
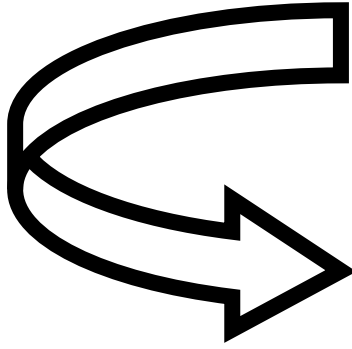
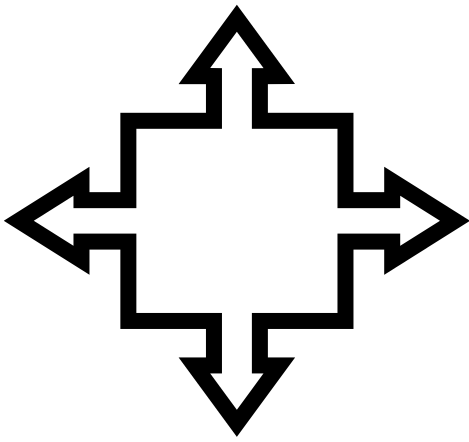
Or Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties.

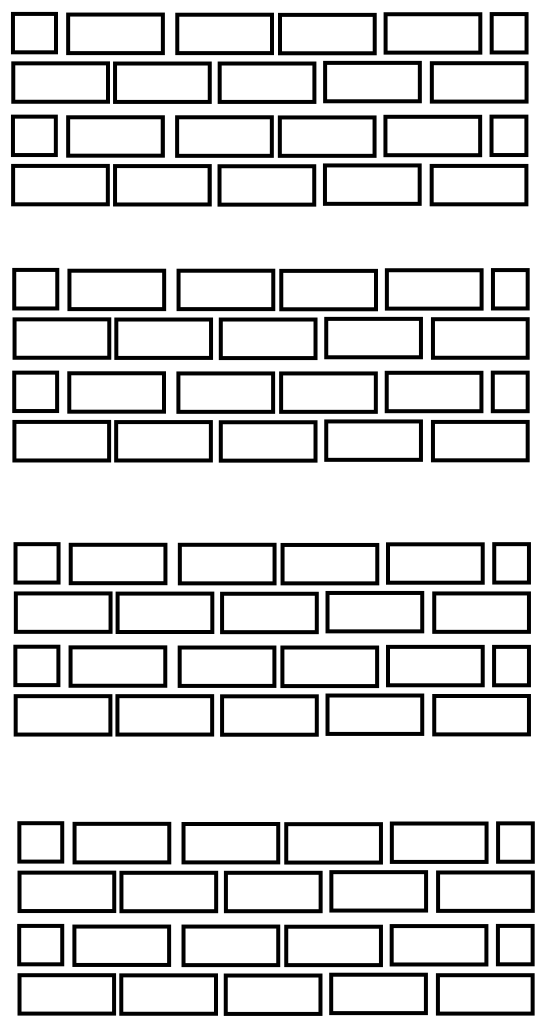
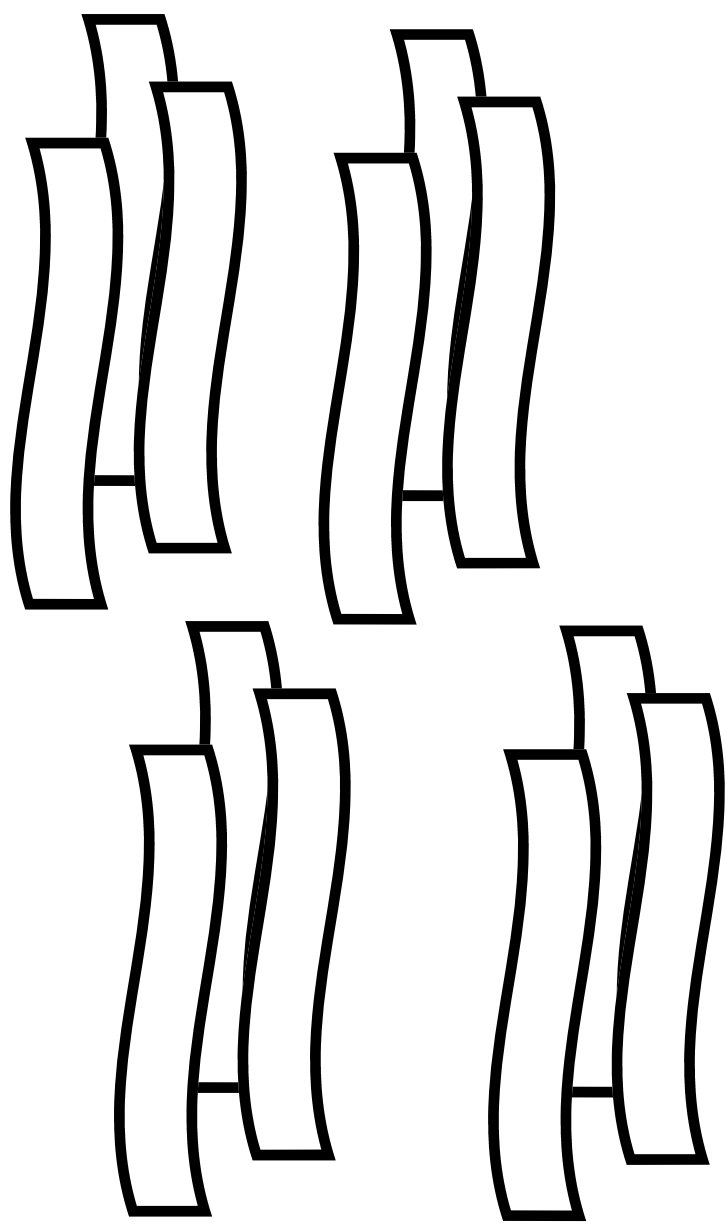
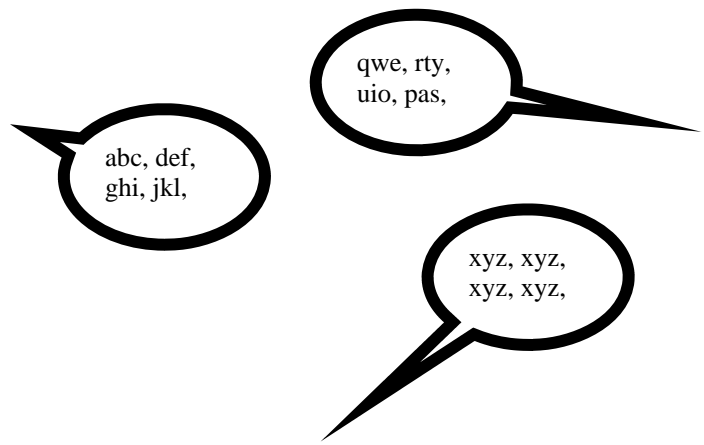
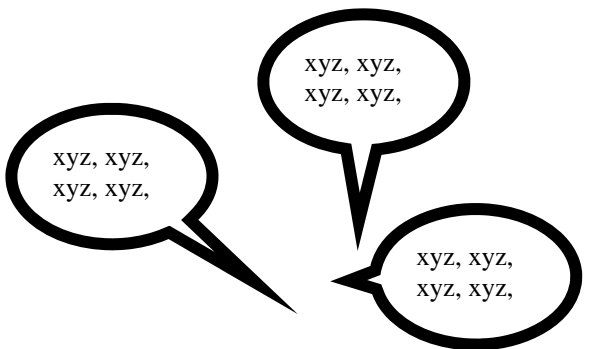
Et Yahvé dit : Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux.

Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

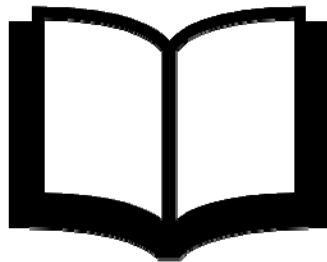
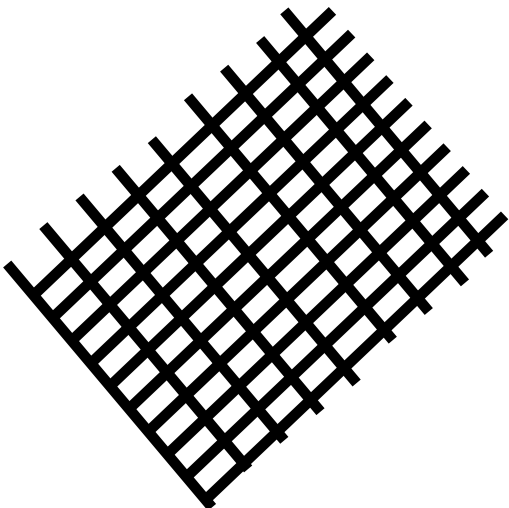
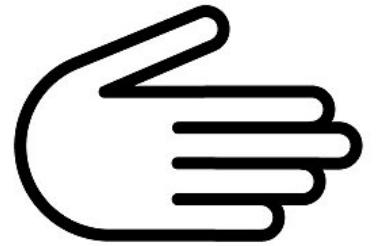
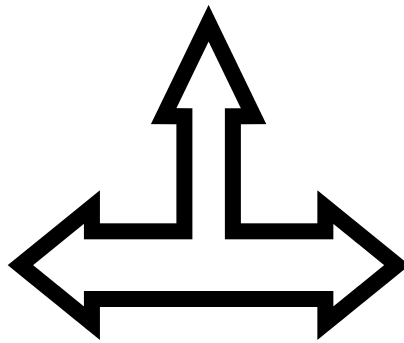
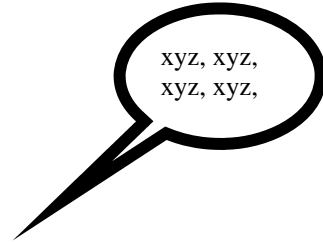
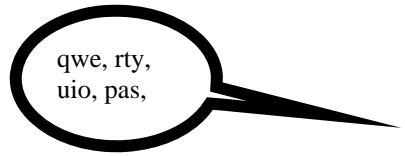
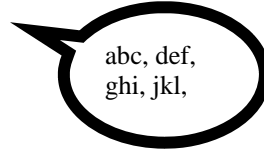
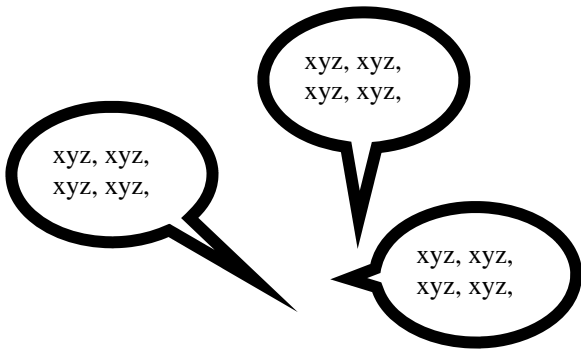
Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre.

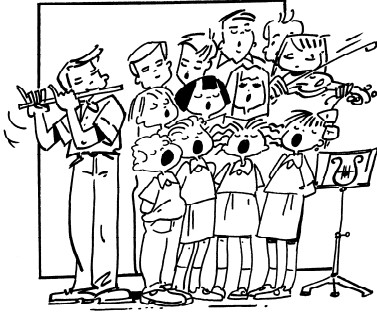












# BABEL

En ce temps-là,  
 Les peuples de la terre  
 Parlaient comme des frères  
 Et d'une même voix  
 Pour devenir les maîtres de la terre,  
 Ils ont mis pierre à pierre,  
 Des murs, aux quatre vents

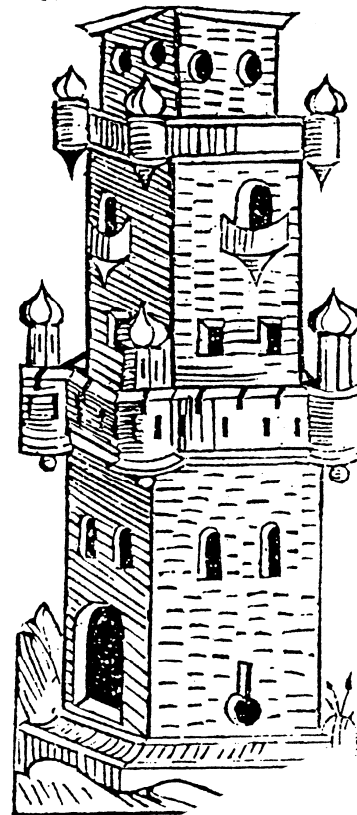
Dans cette ville un peu trop belle  
 Aux portes du soleil,  
 La tour qui vient gratter le ciel  
 C'est la tour de Babel

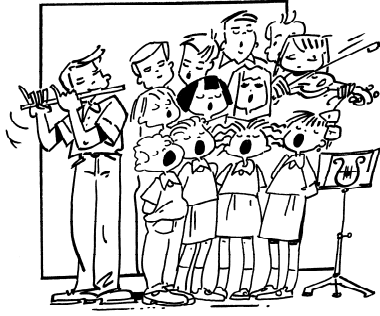
Il y a longtemps,  
 Au début de l'histoire,  
 Les hommes épris de gloire,  
 Se voulaient tout-puissants ;  
 Et peu à peu,  
 Ils ont construit la ville,  
 De broc et puis de briques,  
 Et la tour au milieu !

Mais le Seigneur  
 A brouillé leur langage,  
 Pour briser au passage  
 Leur folie des grandeurs !  
 Ils ont cessé  
 De courir aux étoiles,  
 En laissant aux broussailles  
 La tour inachevée.

Alors les langues et les couleurs  
 Se sont multipliées,  
 Pour inventer sous le soleil,  
 Une autre humanité.  
 Loin de la ville de Babel,  
 Les hommes ont émigré,  
 Sur tous les tons de l'arc-en-ciel,  
 Ils se sont dispersés !

Ⓒ Turris babel.





# LA PENTECÔTE

PAROLES ET MUSIQUE : ALAIN COLLIN

1. Quand est arrivé le jour de la Pentecôte  
Dans un même lieu se trouvaient les Apôtres  
Quand tout à coup vint du ciel un bruit ;  
Tel un violent coup de vent dont leur maison fut rempli.

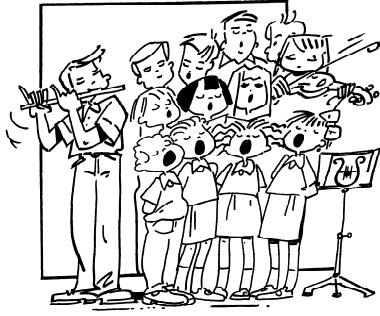
2. Ils virent apparaître des langues de feu  
Qui se partagèrent sur chacun d'eux  
En toutes langues ils se mirent à parler  
Selon que l'Esprit leurs donnait de s'exprimer.

**À la Pentecôte, quand ils reçurent l'Esprit  
En toutes langues les Apôtres étaient compris  
Par l'Esprit Saint, parlant à travers eux  
Ils rejoignaient tous les enfants de Dieu.**



3. À Jérusalem, des hommes dévots demeuraient  
De partout au monde, de toutes nations ils étaient  
Quand le bruit se produisit, ils se rassemblèrent  
Écoutant les Apôtres ils s'étonnèrent.

4. Comment ces Galiléens nous interpellent  
En usant de nos langues maternelles  
Publiant les merveilles de Dieu  
Stupéfaits, ils se questionnaient un peu .



# SOUFFLE IMPRÉVISIBLE

TEXTE : CLAUDE BERNARD

MUSIQUE : JO AKEPSIMAS

K 28-44

CD SMD 2682

1 - Souffle imprévisible, Esprit de Dieu,  
Vent qui fait revivre, Esprit de Dieu,  
Souffle de tempête, Esprit de Dieu,  
Ouvre nos fenêtres, Esprit de Dieu !

**Esprit de vérité, brise du Seigneur,  
Esprit de liberté, passe dans nos coeurs !  
Esprit de vérité, brise du Seigneur,  
Esprit de liberté, passe dans nos coeurs !**

2 - Flamme sur le monde, Esprit de Dieu,  
Feu qui chasse l'ombre, Esprit de Dieu,  
Flamme de lumière, Esprit de Dieu,  
Viens dans nos ténèbres, Esprit de Dieu !

3 - Fleuve des eaux vives, Esprit de Dieu,  
Chant de l'autre rive, Esprit de Dieu,  
Fleuve au long voyage, Esprit de Dieu,  
Porte-nous au large, Esprit de Dieu !

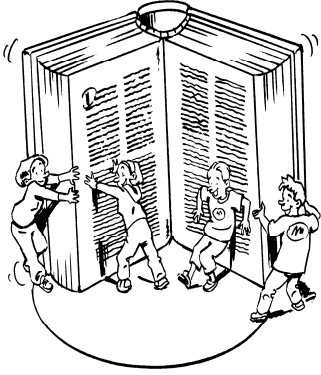
4 - Voix qui nous rassemble, Esprit de Dieu,  
Cri d'une espérance, Esprit de Dieu,  
Voix qui nous réveille, Esprit de Dieu,  
Clame la nouvelle, Esprit de Dieu !

5, Source de sagesse, Esprit de Dieu,  
Puits de la tendresse, Esprit de Dieu,  
Source pour ton peuple, Esprit de Dieu,  
Coule en nos demeures, Esprit de Dieu !

6 - Paix de la colombe, Esprit de Dieu,  
Ciel dans nos rencontres, Esprit de Dieu,  
Paix qui nous libère, Esprit de Dieu,  
Change notre terre, Esprit de Dieu !

7 - Joie donnée aux hommes, Esprit de Dieu,  
Fête du Royaume, Esprit de Dieu,  
Joie de l'Évangile, Esprit de Dieu,  
Fais de nous des signes ! Esprit de Dieu !

8 - Vent de Pentecôte, Esprit de Dieu,  
Force des apôtres, Esprit de Dieu,  
Vent que rien n'arrête, Esprit de Dieu,  
Parle en tes prophètes, Esprit de Dieu !



# LA PENTECÔTE

LIVRE DES ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE 2  
TRADUCTION DE LA BIBLE DE JÉRUSALEM

**L**e jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient.

Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel.

Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue : chacun les entendait parler en son propre idiome.

Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans son propre idiome maternel ?

Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Capadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en résidence, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu ! »

Tous étaient stupéfaits et se disaient, perplexes, l'un à l'autre : « Que peut bien être cela ? » D'autres encore disaient en se moquant : « Ils sont pleins de vin doux ! »

